



Notes sur les Collections Publiques d'Étain Français

dédiées aux membres du Nederlandse Tin Club  
à l'occasion de leur visite à Paris les 5 et 6  
avril 1973.

Nous voudrions tout d'abord souhaiter la bienvenue à Paris aux membres du Nederlands Tin Club. Leur visite d'aujourd'hui nous permet d'illustrer d'un visage des noms de collectionneurs qui ne nous étaient connus que par le renom de leur collection.

La présence de responsables : Conservateurs de Musées, de bibliothèques et d'associations similaires prouve à elle seule le sérieux d'une formation culturelle à laquelle nous sommes flattés de collaborer dans la mesure de nos moyens.

En se déplaçant à Paris, je pense que pour les membres du Nederlandse Tin Club le but est de mieux connaître les étains français dont la réputation n'est plus à faire auprès des amateurs français mais qui, jusqu'à présent n'ont pas été systématiquement étudiés pour être assez connus et appréciés par les amateurs étrangers car les musées français sont très dépourvus dans ce domaine et en conséquence les membres de votre Club risquent d'être désappointés dans leurs recherches sur ce sujet.

A Paris, les deux Musées dans lesquels j'aurais l'honneur de vous accompagner, exposent des pièces d'une valeur et de qualité très inégale. Le Musée de Cluny ne présente actuellement que peu de pièces, la plupart déjà inscrites dans le catalogue de Dusommerard paru en 1881.

Le Musée des Arts Décoratifs est plus riche; un choix de quelques belles écuellés et alquières acquises il y a peu de temps de la célèbre collection Douroff ont quelque peu relevé un ensemble d'objets recueillis des collections de généreux donateurs dont quelques uns sont déjà connus dans de nombreux domaines de l'Art Décoratif tel François Carnot dont la donation d'étains remonte vers 1905.

Malheureusement, le choix a été réalisé sans discernement scientifique et les pièces de provenance française, portant des poinçons identifiés sont peu nombreuses.

Le Musée du Louvre ne peut exposer, faute de place, les quelques rares belles pièces qu'il possède en petit nombre. La plupart sont décrites avec une très satisfaisante précision dans le catalogue de 1861 dit : "Catalogue SAUZAY".

Le Musée Carnavalet ne présente qu'une fontaine murale au poinçon de Lyon.

Le Musée de l'Assistance Publique, ne possède que quelques pièces d'intérêt médical ou pharmaceutique. Le Musée des Arts et Tradition Populaires, sans les exposer, possède quelques exemples de pièces régionales françaises. Les autres musées parisiens en sont dépourvus.

Soit hasard, soit direction précise donnée aux collections locales, seuls, quelques musées de province présentent un ensemble d'étains français d'intérêt majeur. Il faut citer en toute première place le Musée des Arts Décoratifs de Strasbourg ou les objets d'étains provenant presque tous de

La collection Rirleng sont présentés avec des étiquettes intéressantes - des pièces strasbourgeoises nombreuses et de qualité dont des écuelles à couvercle exceptionnelles ainsi que quelques pièces parisiennes - représentent honorablement l'orfèvrerie d'étain française; le Musée Alsacien, également à Strasbourg, qui présente surtout des pièces d'intérêt régional.

Le Musée Historique Lorrain à Nancy, le Musée de Gadagne à Lyon présentent des étains régionaux très dignes d'intérêt.

Le Musée Archéologique Saint Jean à Angers présente un ensemble important d'étains mais non classé et malheureusement la plupart en mauvais état de conservation.

Ensuite, on ne peut étudier les étains français dans les collections publiques que par l'examen d'objets isolés ou d'ensembles qu'il faut poursuivre dans les anciennes apothicairies hospitalières telles que celles de Beaune et de Tournus en Bourgogne ou celle de Troyes en Champagne et d'autres (que l'on ne visite pas facilement), et dont les catalogues restent à rédiger.

A Toulouse, au Musée Paul Dupuy, on peut voir une très belle pièce du début du XVIIIème siècle, un vase à Thériaque très joliment gravé d'un décor végétal encadrant les effigies des médecins célèbres.

A Baugé, en Anjou, la vaisselle fournie par la donatrice était de production parisienne, en partie du milieu du XVIIIème siècle.

Provenant d'établissements hospitaliers locaux, Angers et La Rochelle ont conservé des vases à thériaque de dimensions impressionnantes; celui d'Angers mesure en hauteur 1,30m, son poids 125 livres, soit plus de 50 k, est inscrit sur un de ses flans.

Les quelques musées de folklore régionaux ne montrent que des objets sans intérêt et parfois même sans relation avec la province.

Le Musée des Arts Décoratifs de Bordeaux, ne montre que quelques pièces de production locale.

A l'étranger quelques musées se sont enrichis par achats ou donations de pièces d'étain français.

A Londres, le South Kensington présente un ensemble d'étains français, la plupart méridionaux.

On peut voir à Innsbruck parmi une collection importante d'étains germaniques quelques pièces strasbourgeoises de belle qualité.

Le Musée Boymans à Rotterdam expose la remarquable Collection Verster

parmi laquelle les pièces françaises ont une bonne mais restreinte représentation.

Provenant de la Collection Carrand, le Musée du Bargello à Florence expose quelques pièces exceptionnelles de la Renaissance française.

Des collections publiques étant peu nombreuses et manquant d'homogénéité sauf peut-être quelques ensembles d'apothicairie, c'est donc dans les collections privées qu'il faut étudier les étains français.

Dès le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, de nombreux amateurs tentent de former des ensembles de pièces d'étain de l'époque de la Renaissance alors en pleine faveur. Toutes les grandes collections s'honorent d'en posséder : Revoil, Courajod, Soltykof, Bapst qui publie son ouvrage, le premier en date sur le sujet en 1884, et beaucoup d'autres nous ont laissé des témoignages de leur intérêt pour des pièces restées exceptionnelles mais délaissées depuis parce que devenues hélas introuvables.

De nos jours, les amateurs d'étain ancien ont des aspirations très diverses. Sans vouloir les énumérer et les définir, on peut dire qu'un médecin s'intéressera plus spécialement aux objets d'étain à usage médical ou pharmaceutique, un ecclésiastique aux objets du culte ou à représentation religieuse, une femme d'intérieur aux pièces de service dans un état qui lui permette d'en faire usage.

Les exigences des collectionneurs français sont multiples, il faut souligner qu'un certain chauvinisme - remarquable également dans tous les pays étrangers - les pousse à donner leur préférence aux pièces d'origine française et négligent souvent de très beaux objets de provenance étrangère.

Leur intérêt se manifeste de plus en plus pour les objets poinçonnés, c'est pourquoi les faussaires multiplient les faux poinçonnages afin de satisfaire les amateurs.

Deux types d'objets sont particulièrement recherchés des amateurs raffinés; il s'agit de l'aiguière en casque et de l'écuelle à couvercle. C'est la France qui a produit le plus grand nombre de variantes de ces spécimens parfois d'une qualité rarement atteinte dans les pays étrangers; seules les écuelles à portrait produites en Angleterre de la fin du XVII<sup>ème</sup> au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle peuvent rivaliser en qualité avec les productions françaises.

L'aiguillère en casque, fleuron de l'orfèvrerie d'étain française est parfois directement copiée sur l'orfèvrerie d'or ou d'argent. Les potiers d'étain des pays voisins n'ont pas produit de pièces similaires sauf en Suisse où les moules étaient acquis des potiers lyonnais. Rien d'étonnant alors que toute la production de la Suisse Romande se ressent dans ces domaines de l'origine de certains de ses modèles.

Un troisième type d'objet d'étain français semble actuellement obtenir la faveur d'un nombre considérable d'amateurs: il s'agit du pichet d'étain en usage légal en France jusqu'à l'adoption du système métrique décimal en 1793. Tout collectionneur possède au moins quelques uns de ces témoignages d'autrefois, d'autres en possèdent une ou plusieurs centaines.

Cet engouement de la clientèle pour un type d'objet encore commun il y a quelques années a raréfié sa présence sur les marchés français et étrangers. La demande augmente de jour en jour si bien que le rassemblement de séries de provenance provinciales portant des poinçons d'identification est devenu désormais une réelle difficulté.

Cependant et malgré raréfaction et difficulté, les collectionneurs d'étain ne se découragent pas. La passion qui les anime soutient leur patience et leur sacrifice; leurs collections préservent et sauvent de l'oubli la production de sept ou huit siècles d'artisanat français dont certaines œuvres sont grâce à leur poinçonnage, des témoins irrécusables de l'existence de l'art de ce métal dans les périodes douloureuses des crises monétaires qui ont privé notre pays de l'orfèvrerie d'or ou d'argent.

L'art des potiers d'étain français qui va de la simple poterie d'usage quotidien aux plus riches pièces d'apparat, mérite bien l'enthousiasme; votre présence parmi nous, aujourd'hui n'est en fait qu'un hommage de plus à l'estime justifiée que lui portent les amateurs d'étains anciens du monde entier.

ORFÈVRERIE D'ÉTAÏN

- 5186 - Salière. XIVème siècle. Posetus me fecit.
- 5187 - Gobelet à anse dragon. Ht : 0,08m
- 5188 - Pot en étain. Création, Tentation de la femme, expulsion du Paradis. Ht : 0,17m
- 5189,90 - Plat et aiguière. Sculpté par Franciscus BRIOT  
Ht : 0,30m  
Ø : 0,45m
- 5191,92 - " " " dorés. Suzanne.
- 5193 - Plat: Adam et Eve? Enderlein. Portraits equestres des Empereurs.  
Ø : 0,46m
- 5194 - Aiguière. Deux anses. XVIème siècle. Ht: 0,31m
- 5195 - Aiguière. (Avioth 1868). Ave Maria Gratia Plena. Dominus Tecum  
Ht : 0,36m
- 5196 - Aiguière de même époque - plus riche, dans le caractère de  
François Briot. Trouvée au même lieu. XVIème siècle.
- 5197,98,99 - Coupes en étain - trouvées dans les mêmes déblais.
- 5200 - Aiguière en étain martelé et piqué, de forme orientale, à bec  
allongé et à couvercle; ouvrage flamand du XVIème siècle.  
Ht : 0,25m
- 5201 - Petit reliquaire ayant servi à la consécration de l'Autel de  
la Sainte Vierge, par Henri Arnould, évêque d'Angers, en 1669,  
ainsi qu'en fait foi l'inscription gravée au revers du couvercle.  
Lg : 0,06m
- 5202 - Petit plat. Au centre (F II +1 37) D.G.R.O.M.SA.  
11 Empereurs Habsbourg: Rodolphe I, Albert I, Frédéric III,  
Albert II, Frédéric IV, Maximilien Ier, Charles V, Ferdinand Ier,  
Maximilien II, Rodolphe II, Mathias Ier.  
( Don de Charles XV, roi de Suède. 1870 ).
- 5203 - assiette en étain: Création, Paradis, Tentation, Expulsion.  
Travail Allemand du XVIème siècle. Ø : 0,18m
- 5204,05 - Assiettes en étain: portraits equestres des Empereurs.  
Ø : 0,20m

- 5206 - Assiette . Résurrection, Douze Apôtres avec attributs.  
Ø : 0,20m
- 5207 - Assiette de même époque. Noë, Création, Paradis perdu.  
Ø : 0,20m
- 5208 - Assiette. 11 Empereurs Equestres.  
"Ouvrage Allemand du XVIIème siècle". Ø : 0,20m
- 5209 - Assiette analogue. Ferdinand III, couronné à Prague en 1616.  
Electeurs Palatins.  
Cette assiette porte le monogramme W.S. Ø : 0,20m
- 5210 - Vase de la corporatation des Charrons.  
Travail flamand du XVIème siècle.  
Inscription de 1720. Ht: 0,42m
- 5211 - Cassolette en étain, destinée à contenir les saintes huiles, aux  
armes de Charles-Quint. Cet objet pris dans le pillage de Saragosse.  
Don de Mme d'Aucourt. Lg: 0,04m
- 5212 - Bénitier en étain, peint en couleurs; Sainte Véronique. XVIème  
siècle. Ht: 0,10m
- 5213 - "Grand pot à bière" - lion debout tenant un écusson en bronze  
aux armes de l'Empire. XVIIème siècle. Ht: 0,51m
- 5214,15 - Grandes bouteilles de cantine en étain, avec anses de suspen-  
sion et couvercles à vis. XVIIème siècle.  
Sur la face principale, trois fleurs de lis en relief avec les mots: du  
Roy; de l'autre côté, l'inscription: Ce de Mr (probablement cantine de  
Monsieur). Ht: 0,53m
- 5216 - Burette en étain, trouvée à Paris, dans la Seine. XVIIème siècle.  
Ht: 0,13m.